

TRAVAIL DU SEXE

Le magazine de ProCoRe

*« La mère, la sainte
et la putain »*

Travail du sexe et maternité

Éditorial

En Suisse, la majorité des travailleur·se·x·s du sexe (TdS) sont des personnes migrantes. Beaucoup d'entre elles sont mères, souvent célibataires. Elles travaillent pour nourrir leurs enfants et leur assurer un « bon départ » dans la vie. Exactement comme la plupart des parents. Etre TdS et mère : est-ce possible ? Beaucoup de personnes ne peuvent pas s'imaginer une TdS en mère attentionnée. Selon la chercheuse Giovanna Gilges de l'Université de la Ruhr à Bochum, la TdS enceinte - ou la TdS mère - réunit l'image de la sainte et de la putain en une seule personne, mais cette représentation va à l'encontre des clichés généralement véhiculés. De plus, l'image que la société se fait d'une TdS est généralement très restreinte : « L'image classique est celle d'une personne qui se trouve, le soir et la nuit, dans un bordel où règnent la criminalité, la consommation de drogues et d'alcool. Elle baise dans le quartier jusqu'à l'aube avant de rentrer chez elle. » Cette fausse image est exacerbée par l'idée qu'une TdS reste toujours une TdS, peu importe si elle est en train de faire ses courses, va au cinéma ou joue son rôle de mère. Pour Silviya Ivanova, TdS depuis des années en Suisse, ces préjugés sont incompréhensibles. « Quand je travaille, je travaille. Quand je suis avec mon enfant, je suis une mère. »

Silviya Ivanova ne dit pas à sa fille ce qu'elle fait pour gagner sa vie. Elle la tient à l'écart de ce monde. Comme l'expliquent Grazia Aurora et Anna Maros, conseillères à Isla Victoria/Solidara (Zurich), une association membre de ProCoRe, c'est le cas de la plupart des mères TdS. Le travail du sexe est tellement stigmatisé que les femmes ont honte - alors que cette activité leur permet d'offrir un avenir meilleur à leurs enfants. La plupart d'entre elles travaillent beaucoup, mais connaissent tout de même la précarité. Pas à cause du travail du sexe lui-même, mais parce qu'elles élèvent seules leurs enfants, gagnent de bas salaires, paient des loyers et des assurances-maladies onéreuses et sont contraintes d'organiser des gardes d'enfants coûteuses.

Le travail du sexe et la maternité sont liés au thème de la pauvreté des femmes. Dans le dernier entretien de cette édition, Aline Masé, responsable du service Politique sociale à Caritas Suisse, en explique les causes. Pourquoi les femmes migrantes et les mères sont particulièrement concernées ? Pourquoi la situation des TdS n'est-elle pas assez prise en compte dans les débats sur la pauvreté féminine en Suisse ?



« Le temps passait et nous n'avions toujours pas d'argent. J'ai lancé un téléphone rose, un numéro 156. Je travaillais à la maison. Je couchais les enfants le soir, puis je prenais les appels dans ma chambre. »

Judith Aregger, (ancienne) TdS, Suisse.¹



« Je n'avais pas d'autre choix. Il fallait payer les factures, s'occuper de mes deux fils que j'élevais seule. »

Adrienne, TdS, Hongrie.

¹ Les citations sont tirées des publications suivantes : Appel <https://www.le-travail-du-sexe-est-un-travail.ch/> : «Ich bin Sexarbeiterin» (2020) ; Juno Mac et Molly Smith : «Revolting Prostitutes» (2018) ; Nathalie West : «We too : essays on sex work and survival» (2021) ; Oxfam : «No one should be oppressed : Writing about our lives and struggles» (2014).

Sommaire

« Pour les autres, je suis peut-être une mauvaise mère, mais je pense que le travail n'a pas d'importance » Entretien avec Silviya Ivanova	5
« Ajoutez le stigmate de la pute et il vous sera impossible d'être une bonne mère » Entretien avec Giovanna Gilges	9
« Leur seule stratégie est de continuer à travailler » Entretien avec Grazia Aurora et Anna Maros	15
« La pauvreté des femmes ne s'arrête pas aux frontières » Entretien avec Aline Masé	19

« Pour les autres, je suis peut-être une mauvaise mère, mais je pense que le travail n'a pas d'importance »

Originnaire de Bulgarie, *Silviya Ivanova*² est travailleuse du sexe en Suisse depuis 9 ans. Elle gagne ainsi sa vie et subvient aux besoins de sa fille et de ses parents.

Silviya Ivanova, vous êtes TdS et mère. Travaillez-vous déjà dans ce domaine avant de devenir mère ?

Non, j'ai commencé dès que ma fille est entrée dans ma vie. C'était un cadeau, mais j'ai dû gagner de l'argent. Avant d'avoir un enfant, je pensais que je n'avais pas besoin d'argent. De quoi a besoin une personne seule ? Quand tu as un enfant, tu veux une autre vie. Tu penses à l'école, aux études. Tu veux donner à ton enfant un bon départ dans la vie. C'est ainsi que j'ai décidé de commencer le travail du sexe. Je suis aussi une mère célibataire. Bien sûr, mes parents m'aident, mais honnêtement,

Honnêtement, si ma famille était riche, je ne serais sûrement pas TdS. J'ai commencé ce travail pour nourrir mon enfant.

si ma famille était riche, je ne serais sûrement pas TdS. J'ai commencé ce travail pour nourrir mon enfant. Tous les parents travaillent pour subvenir aux besoins de leurs enfants. En ce sens, ma situation n'est pas particulière.

Où se trouve votre fille quand vous travaillez ?

Elle vit chez mes parents en Bulgarie. J'y retourne souvent pour être avec elle, mais ces derniers temps, c'est un peu plus difficile. Beaucoup de gens pensent qu'en tant que TdS, tu gagnes super bien ta vie. Bien sûr, on gagne de l'argent, mais on a aussi beaucoup de dépenses. Quand je rentre chez moi, j'ai besoin d'argent pour les vacances. En même temps, je continue à payer le loyer, les impôts, la caisse-maladie et d'autres factures en Suisse. J'essaie de rentrer trois ou quatre fois par année. C'est dur que ma fille ne soit pas toujours avec moi. Je l'appelle deux ou trois fois par jour. Je pense que, parfois, je la stresse un peu.

Est-ce que votre fille vous demande quel travail vous faites ici ?

Oui, bien sûr, mais je ne lui dis pas. Ce que je fais ici n'appartient pas à son monde. Je veux qu'elle me respecte. Je suis sa mère. Si elle savait ce que je faisais, ce ne serait pas bien pour elle. Je lui dis que je suis femme de ménage, un travail typiquement féminin.

Est-ce que vous lui direz quand elle sera plus grande ?

Je ne pense pas qu'elle comprendrait. Pour ma fille, je suis parfaite. Pour les autres, en tant que TdS, je suis peut-être mauvaise ou dégoûtante, mais pour ma fille, je suis la meilleure. Je ne veux pas briser cette image idéalisée qu'elle

² Nom anonymisé, mais ProCoRe connaît sa véritable identité.

a de moi. Je ne trouve pas que je fais quelque chose de mal. Pour moi, c'est un travail normal. On utilise beaucoup notre tête. Tout ne tourne pas autour du sexe. Les gens pensent que tu ouvres les jambes et que tu gagnes de l'argent.

*Pour les autres, en tant que TdS,
je suis peut-être mauvaise ou
dégoûtante, mais pour ma fille,
je suis la meilleure.*

Ce n'est pas comme ça. Dans mon pays, ma famille, les mentalités sont différentes. Ici, ce travail est légal, mais on ne peut quand même pas l'assumer, surtout dans l'entourage de son propre enfant.

Vous avez une autorisation de séjour en Suisse. Avez-vous déjà envisagé de faire venir votre fille ?

J'aimerais évidemment passer plus de temps avec mon enfant, mais ce n'est pas possible. En Suisse, je suis enregistrée comme TdS. Je ne veux pas que ma fille souffre si mon activité devait être révélée d'une manière ou d'une autre. Je fais ce travail pour pouvoir lui offrir quelque chose dans la vie. Je préfère ne la voir que quelques fois par an en Bulgarie en privilégiant du temps de qualité. Chez ma mère, ma fille est en sécurité. Elle ne vit pas d'expériences négatives à cause de mon travail.

Est-ce que vos parents savent ce que vous faites comme travail ?

Peut-être que ma mère le sait, mais elle ne veut pas vraiment le savoir ou y penser. Je crois qu'elle ferait une crise cardiaque si je lui disais. Ce serait terrible pour elle. Elle serait très triste. Elle a aussi tout donné afin que j'aie une belle vie. Quel que soit le pays, personne ne



Photo : Eva-Luna Perez Cruz

souhaite que son propre enfant soit TdS. Pas seulement à cause du travail lui-même, mais parce qu'il est tellement stigmatisé, parce que tout le monde pense que c'est un travail horrible. Les TdS sont rabaissées partout.

Elles sont rabaissées et stigmatisées par la société, notamment si elles sont mères. On ne croit pas que les TdS peuvent être de bonnes mères. Qu'en pensez-vous ?

Pourquoi ? Je ne suis peut-être pas la mère idéale, mais je fais toujours de mon mieux. J'essaie d'éduquer ma fille correctement afin qu'elle ait des valeurs et des bases solides. J'essaie de lui offrir une bonne vie. Le travail que tu fais n'a pas d'importance. Si tu es une bonne personne, tu peux le transmettre à tes enfants. J'enseigne à ma fille le respect, le respect des gens, qu'ils soient noirs ou blancs, malades ou vieux. Le respect des animaux et de l'environnement aussi. Je ne sais pas ... peut-être que je suis une mauvaise mère pour les autres, mais je pense que le travail ne joue pas de rôle. Les gens pensent que si tu fais ce travail, tu bois comme un trou, tu te drogues et, en même temps, tu t'occupes de ton enfant. Quand je travaille, je travaille. Quand je suis avec mon enfant, je suis une mère.

Quels sont vos projets ?

Un jour, il sera temps d'arrêter le travail du sexe. Ça fonctionne encore, mais c'est devenu difficile. Ma fille sera bientôt adolescente. Elle aura besoin de moi à ses côtés. Je ne sais pas encore quand j'arrêterai. Je travaille aussi pour que ma fille puisse intégrer une bonne école, peut-être faire des études. Par chance, elle est intelligente et aime apprendre.

Que souhaitez-vous pour votre fille ?

Qu'elle soit en bonne santé. Qu'elle ait une bonne famille. Qu'elle mène une vie tranquille et normale. Par normale, j'entends avec un bon mari. Et oui, j'espère et je souhaite qu'elle ne devienne pas TdS, mais qu'elle ait d'autres possibilités. C'est dans ce but que je travaille.

Les gens pensent que si tu fais ce travail, tu bois comme un trou, tu te drogues et, en même temps, tu t'occupes de ton enfant.



« Laisser mes enfants à ma mère n'a pas été facile pour moi. Ils étaient si petits. Ils avaient besoin de l'amour d'une mère, mais je n'avais pas le choix. Je devais faire ce que j'avais décidé. »

Muchaenta, TdS zimbabwéenne, Afrique du Sud.

« Avec le stigmatisme de la pute, il devient impossible d'être une bonne mère »

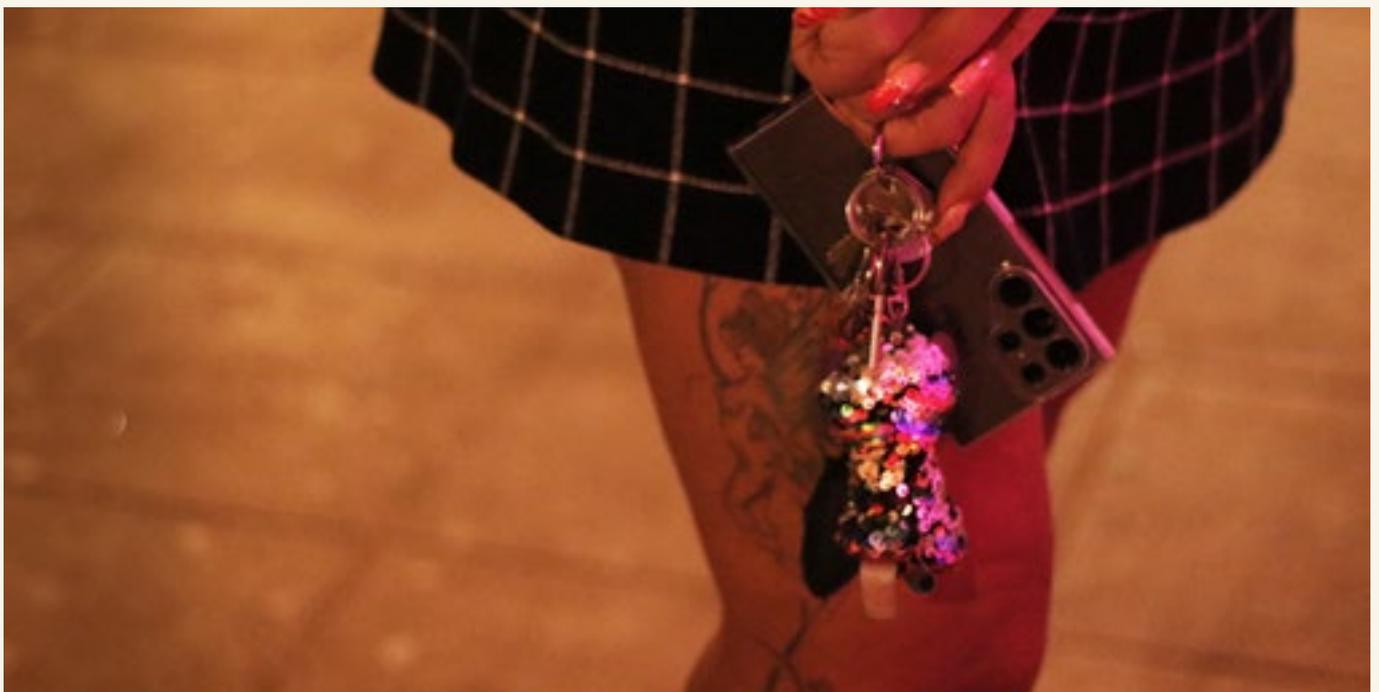
Giovanna Gilges affirme que les images de la sainte et de la putain sont réunies sur le corps de la travailleuse du sexe enceinte. Cette image va à l'encontre de toute représentation normative des personnes enceintes. Giovanna Gilges est chercheuse à l'université de la Ruhr à Bochum en études genre et travaille sur le corps enceint dans le discours du travail du sexe. Elle est également membre fondatrice de la Société pour la recherche sur le travail du sexe et la prostitution.

Giovanna Gilges, vous faites des recherches sur le travail du sexe, la grossesse et la maternité. Qu'est-ce qui vous intéresse dans ces thèmes ?

Le sujet est surtout passionnant par rapport aux tensions entre la sainte et la putain. Ces deux images sont en principe diamétralement opposées, mais chez la TdS enceinte, elles se retrouvent en une seule personne. La sainte

– en fait, toute femme qui tolère des rapports sexuels sans plaisir, consciente de son devoir de reproduction, et qui se révèle être une mère pudique et dévouée – est en même temps la putain – déviante et contraire aux bonnes mœurs, qui a des relations sexuelles quasiment voluptueuses dans le but de se

La sainte – en fait, toute femme qui tolère des rapports sexuels sans plaisir, consciente de son devoir de reproduction, et qui se révèle être une mère pudique et dévouée – est en même temps la putain - déviante et contraire aux bonnes mœurs, qui a des relations sexuelles quasiment voluptueuses dans le but de se faire rémunérer.



faire rémunérer. Ces réalités vont à l'encontre de l'idée que l'on se fait d'une personne enceinte, l'idée qui implique que grossesse et travail du sexe ne peuvent pas aller de pair.

Vous avez mené des entretiens avec des mères TdS qui ont dévoilé la nature de leur travail à leurs enfants. Comment ces mères parlent-elles de leur métier à leurs enfants ? Qu'avez-vous appris ?

Les réponses sont très individuelles. L'identification de la mère à son travail (par exemple, si elle a des revendications politiques, un engagement militant ou pas) joue un rôle. Aucune réponse toute faite n'existe. De la même manière, les avis divergent sur le fait de savoir s'il faut le dire aux enfants ou non, quand et comment. La manière dont les enfants réagissent est également fascinante et variée, allant de « je le savais depuis le début » sur la ligne précédente à « pourquoi tu t'inquiètes, tout va bien », en passant par « j'ai besoin d'un temps pour digérer ». Les mères ont des sensibilités différentes : elles ont intériorisé le stigmatisme de mauvaises mères, mais ressentent en même temps de l'empowerment parce qu'elles sont des mères attentives et travailleuses. En tant que mère, on est de toute façon jugée en permanence. Avec le stigmatisme de la pute, il devient impossible d'être une bonne mère. Sortir de cette stigmatisation et développer une posture peut être très émancipateur - surtout pour les mères qui ont elles-mêmes une relation négative avec leur travail. Sans s'enfermer dans l'autostigmatisation, elles se défendent contre les attentes de la société et les préjugés.

Bien que de nombreuses TdS soient mères, beaucoup de gens n'associent pas travail

du sexe et maternité. Vous avez parlé de la sainte et de la putain. Quels sont les autres préjugés ?

L'image que la plupart des gens ont d'une TdS est très limitée. L'image classique se résume à une personne qui se trouve, le soir et la nuit, dans un bordel où règnent la criminalité, la consommation de drogues et d'alcool. Elle baise dans le quartier jusqu'à l'aube avant de rentrer chez elle. Tout le monde se demande alors : qui s'occupe de l'enfant pendant ce temps ? Personne ne pense à la possible présence d'un père à la maison. C'est la mère qui doit s'occuper de l'enfant - surtout la nuit, quand il se réveille en pleurant et qu'il faut le remettre au lit. Tout ce souci parental et ce travail de care attribués aux mères sont négligés dans une représentation restreinte d'une TdS.

Les compétences organisationnelles des TdS ne sont pas reconnues. Considérées comme peu fiables, ces dernières travailleraient comme elles veulent. Elles seraient notamment TdS car elles n'arrivent pas à concilier vie personnelle et familiale.

Quelles sont les conséquences de cette vision ?

L'argument de « mise en danger du bien-être de l'enfant » intervient automatiquement. La compréhension limitée du travail du sexe a pour conséquence qu'une TdS ne peut pas être une bonne mère aux yeux de la société. Les compétences organisationnelles des TdS ne sont pas reconnues. Considérées comme peu fiables, ces dernières travailleraient comme elles veulent. Elles seraient notamment car elles n'arrivent pas à concilier vie personnelle et familiale. Par contre, une sage-femme qui

travaille en équipe dans une clinique n'aura pas droit aux mêmes insinuations. Des femmes avec enfants exercent de nombreuses professions avec des horaires irréguliers. Dans ces métiers, il ne leur ait pas reproché de mettre en danger le bien-être des enfants contrairement à la prostitution où des horaires de travail très clairs peuvent d'ailleurs être fixés.

Les TdS sont également stigmatisées par les autorités, notamment les mères qui craignent de perdre leur droit de garde en cas de séparation à cause de leur profession. Avez-vous connaissance de tels cas ?

Mon travail de recherche – et aussi de conseil – a montré que le droit de garde est fortement menacé lorsqu'une personne est active dans le travail du sexe ou soupçonnée de l'être. Les juge•x•s ne sont pas du tout formé•e•x•s à cette thématique complexe. Leur façon de penser est paternaliste et sexiste avec comme conséquences, par exemple, que les femmes restent avec des partenaires violents par peur de perdre leur droit de garde. Ce danger est

Des femmes restent avec des partenaires violents par peur de perdre leur droit de garde. Ce danger est encore plus important chez les TdS.

encore plus important chez les TdS. De plus, de telles procédures judiciaires conduisent souvent à l'outing de la TdS, même devant ses enfants. Ce type de révélation est une charge énorme qui peut conduire à l'exclusion sociale. Même s'il n'y a pas de base légale pour refuser la garde en raison de la profession de TdS, le danger et le risque sont réels.

Que peut-on faire contre cette discrimination ?

Je considère que la responsabilité incombe aux autorités, aux services publics, aux centres de formation et aux écoles. Ils doivent se former, développer leur analyse et s'interroger sur ce qu'est et peut être le travail du sexe. Ce n'est pas un long processus qui nécessite des bouleversements sociétaux. Le personnel étatique doit être formé de manière ciblée, y compris dans les tribunaux. Les autorités ont la responsabilité de s'informer.





« On dit des mères TdS qu'elles n'ont pas le discernement et les limites nécessaires pour être de bons parents. Cette stigmatisation a été intégrée dans notre système judiciaire. »

Juniper Fitzgerald, (ancienne) TdS, États-Unis.



« Leur seule stratégie est de continuer à travailler »

Grazia Aurora et Anna Maros travaillent comme conseillères à Isla Victoria/Solidara (ville et canton de Zurich), une association membre de ProCoRe.

Grazia Aurora et Anna Maros, de nombreuses TdS sont également mères. Dans quelle mesure la maternité ou la grossesse est-elle un sujet dans le cadre de vos consultations ?

Aurora : C'est un sujet important, que les enfants vivent ici ou à l'étranger. Les consultations tournent principalement autour des questions de garde d'enfants, de recherche de places d'apprentissage, d'allocations familiales ou de grossesse. Pour nos bénéficiaires, la question est souvent de savoir comment organiser la garde lorsqu'elles doivent travailler la nuit. Elles ont le même problème que les

infirmières ou d'autres professionnel·le·x·s qui ont des horaires irréguliers et pas de réseau de soutien.

Maros : De mon côté, l'avortement est surtout un sujet. Beaucoup de bénéficiaires ont déjà des enfants dans leur pays d'origine. Il arrive qu'elles aient une histoire d'amour avec un client et qu'elles veuillent garder l'enfant. Plus tard, il s'avère que l'homme ne voulait que du sexe gratuit. Généralement, c'est alors trop tard pour un avortement médical. Un autre thème est la crise économique dans les pays d'origine. Récemment, j'ai reçu une demande d'une jeune femme désespérée qui voulait amener son bébé en Suisse car elle n'avait pas de réseau pour la soutenir dans son pays d'origine. J'ai pu lui proposer une autre solution sur place. Si elle



était venue avec son nourrisson, j'aurais dû le signaler au groupe spécialisé Fagse (ndlr ProCoRe : groupe spécialisé grossesse et parentalité de la ville de Zurich). Les TdS qui vivent et travaillent en Suisse doivent souvent organiser la garde de leurs enfants avec n'importe quelles « collègues ». Nous ne savons pas vraiment qui sont ces collègues et la prise en charge n'est pas professionnelle.

Vos bénéficiaires parlent-elles de leur métier avec leurs enfants ?

Aurora : De nombreuses TdS cachent leur métier à leurs enfants et leur famille. Elles ont souvent honte alors que cette activité permet à leurs enfants d'avoir un avenir meilleur.

Maros : Récemment, une femme de 55 ans, avec la double nationalité espagnole et chilienne, était assise dans nos bureaux et pleurait. Elle avait reçu une amende de la police et avait peur que ses trois fils adultes - dont elle avait financé les études d'avocat avec son travail - apprennent à Madrid son activité par le biais de cette amende. Elle aurait vraiment eu honte même si, de fait, ces fils ne seraient jamais devenus avocats sans son travail.

Aurora : Beaucoup de TdS ont peur que leurs adolescent.e.s découvrent ce qu'elles font. C'est souvent un sujet de consultation. Nous essayons de répondre à leurs craintes. Beaucoup ont également peur de l'intervention des autorités. Selon mon expérience, l'Autorité de protection de l'enfant et de l'adulte APEA n'intervient pas directement à cause du métier de TdS, mais en cas d'addictions ou de maladies psychiques. Récemment, j'ai eu une bénéficiaire qui avait fait l'objet d'un avis anonyme concernant une mise en danger auprès de la l'APEA. Il était notifié qu'elle travaillait et que les

enfants étaient présents pendant les prestations.

Que s'est-il passé ensuite ?

L'APEA a organisé une audition dans nos locaux et s'est ensuite rendue au domicile de la TdS en notre présence. Pour moi, la protection de l'enfant est une priorité absolue. En cas de soupçons, des clarifications doivent être effectuées. Tout était en ordre dans ce cas précis. Sa situation était bien meilleure ici que dans son pays d'origine où les enfants auraient grandi en situation de pauvreté. Une autre bénéficiaire était très transparente vis-à-vis de l'école de ses enfants sans que ce soit un problème. Au contraire, l'école faisait preuve d'une grande compréhension. Cette femme avait bien organisé la garde de ses enfants. Elle avait des horaires réguliers et ne travaillait pas la nuit.

Dans vos expériences de conseillères, avez-vous eu des cas de garde d'enfants ? Si oui, lesquels ?

Maros : Non, j'ai plutôt des cas inverses : des femmes, enceintes de leurs amis clients qui ne veulent pas leur demander de pension alimentaire. Elles ne veulent pas que ces hommes aient des droits sur leurs enfants même si elles sont souvent très pauvres. Elles veulent tout organiser toute seules ou avec l'aide de leur mère parce qu'elles ont eu de mauvaises expériences avec les pères de leurs autres enfants. La plupart d'entre elles laissent leurs enfants dans leur pays d'origine et leur rendent visite toutes les deux ou trois semaines.

Aurora : Nous avons aussi beaucoup de bénéficiaires qui vivent en Suisse avec leurs enfants. Ces femmes ont besoin de notre soutien, spécialement si leurs enfants sont en bas âge.

Selon votre expérience, les mères TdS sont-elles plus touchées par la pauvreté ?

Maros : Il faut voir les choses de manière relative. J'ai beaucoup de contacts avec des personnes hongroises et nigérianes. Dans leur pays d'origine, elles mourraient pratiquement de faim, au sens littéral du terme. Beaucoup de femmes d'Europe de l'Est sont des Roms qui sont structurellement discriminées dans leur pays d'origine et habitent dans des lieux isolés. Lorsqu'elles viennent ici, elles gagnent relativement bien leur vie si elles n'ont pas de proxénètes et peuvent compter sur de bonnes compétences. Elles sont bien mieux loties que certaines de leurs compatriotes engagées à la journée dans d'autres domaines.

Aurora : Bien sûr, de nombreuses TdS sont pauvres, mais pas à cause du travail du sexe. D'autres mères célibataires avec de bas salaires - femmes de ménage, coiffeuses, vendeuses - qui doivent payer des loyers élevés, des assurances et des gardes d'enfants coûteuses sont également pauvres.

Quelles sont les stratégies de lutte contre la pauvreté les plus courantes chez les TdS ?

Aurora : En Suisse, de nombreuses TdS sont mères célibataires. Elles ont des proches au pays qu'elles doivent également soutenir : les formations des cousin·e·x·s, neveux, nièces, leurs parents, frères et sœurs, ... Pour cette raison, elles ne peuvent pas mettre d'argent de côté. Leur seule stratégie est de continuer à travailler. Elles font tout toute seules et veulent offrir une belle vie à leurs enfants, souvent aussi à d'autres personnes.

Maros : Toutes nos bénéficiaires n'ont pas de famille dans leur pays d'origine qui les aide à s'occuper de leurs enfants. Par exemple, une de mes bénéficiaires de longue date a un fils malade au pays. Adulte, son pronostic vital est engagé. Personne ne l'aide. Elle n'a plus d'économies car elle a tout dépensé pour les traitements et les soins. Alors que son fils va bientôt mourir, elle ne peut pas aller le voir sans argent et sans perspectives de ressources sur place. Les personnes de son entourage sont également en situation de pauvreté et incapables de lui prêter de l'argent. Finalement, la banque ne lui accorde pas de crédit à cause de ses gains peu importants et de son statut de TdS indépendante. Isla Victoria lui a permis de se rendre dans son pays d'origine afin qu'elle puisse accompagner son fils dans ses derniers moments et lui faire des adieux dignes.



*« Ce n'est qu'une question d'argent ...
Qu'est-ce que je vais manger avec mes enfants ?
Mes enfants ont faim maintenant.
J'ai besoin d'argent rapidement ...
J'ai réfléchi : « Je vais partir. Je vais
survivre. Je reviendrai avec de l'argent.
Je vais m'occuper de mes enfants. »*

Dudu Dlamini, TdS, Afrique du Sud.

« La pauvreté des femmes ne s'arrête pas aux frontières »

En Suisse, environ 90% des TdS sont des personnes migrantes. Beaucoup d'entre elles sont mères et ont commencé à exercer le travail du sexe par nécessité économique. Beaucoup restent pauvres ou menacées par la pauvreté. Par conséquent, le travail du sexe est à la fois une cause, une conséquence et un risque de pauvreté pour les femmes.

Combattre la pauvreté est une des tâches d'Aline Masé. Responsable du service Politique sociale à Caritas Suisse, elle émet des propositions pour modifier les conditions sociales et politiques afin d'éviter la pauvreté en Suisse. Selon elle, la situation des TdS est souvent oubliée dans les débats sur la pauvreté des femmes.

En Suisse, la pauvreté augmente depuis 2014. En 2021, selon l'Office fédéral de la statistique, une plus grande proportion de femmes que d'hommes était touchée par ce phénomène. Quelle sont les causes de pauvreté chez les femmes ?

Un enjeu central réside dans le travail de care non rémunéré. Davantage effectué par les femmes, il est mal ou pas du tout assuré, sans caisse de pension ni indemnités chômage. Une autre explication est le travail à temps partiel, lié aux contraintes du travail de care. Souvent, les taux d'occupation des femmes sont faibles. Si une personne travaille toute sa vie à temps partiel avec un bas salaire, sa retraite n'est pas assurée. C'est un cercle vicieux. Les bas salaires³ sont aussi un problème féminin : les

femmes sont deux fois plus nombreuses que les hommes dans cette situation. Les secteurs d'activité typiquement féminins - la vente, le commerce de détail, les services comme la coiffure, la restauration, le travail de care - restent mal payés. Le manque ou la non-reconnaissance des formations, des compétences linguistiques lacunaires, la précarité des emplois ou le chômage rend certains groupes particulièrement vulnérables. Dans la population définie comme pauvre, la proportion de femmes étrangères est presque deux fois plus élevée que celle des femmes suisses.

Ces caractéristiques s'appliquent à de nombreuses personnes TdS migrantes. Pourquoi les femmes migrantes sont-elles particulièrement touchées par la pauvreté ?

De plus, de nombreuses personnes migrantes - à l'exception des migrantes hautement qualifiées - ne trouvent du travail que dans des secteurs mal payés comme le travail de care, le nettoyage ou encore le travail du sexe.

Le fait que les personnes migrantes sont particulièrement touchées par la pauvreté dépend plus de la question de la formation, comme déjà mentionné, de l'absence de réseau relationnel ou du manque de connaissances linguistiques

³ Moins de 4500 CHF à 100%.



Photo : Eva-Luna Perez Cruz

que de leur statut d'étranger en soi. Bien sûr, le titre de séjour joue un rôle dans l'accès aux prestations sociales. Ces aides sont inaccessibles aux personnes sans papier. De plus, de nombreuses personnes migrantes - à l'exception des migrantes hautement qualifiées - ne trouvent du travail que dans des secteurs mal payés comme le travail de care, le nettoyage ou encore le travail du sexe. Beaucoup de migrantes ne veulent pas toucher l'aide sociale par peur des conséquences lors du renouvellement de leur titre de séjour. Finalement, de nombreuses personnes avec un parcours migratoire ont déjà subi des discriminations structurelles dans leur pays d'origine. La pauvreté des femmes ne s'arrête pas aux frontières.

Est-ce que les mères sont particulièrement touchées par la pauvreté ?

Les mères célibataires sont particulièrement touchées. Un cinquième des mères célibataires, quelle que soit leur origine, vit sous le seuil de pauvreté dans des conditions très précaires. Souvent, ces personnes sont devenues mères jeunes, n'ont pas pu terminer leurs études et n'ont peut-être pas un grand réseau. La pauvreté est très importante chez les mères célibataires avec des enfants en bas âge. Elle diminue graduellement avec le vieillissement des enfants. La pauvreté est donc liée au travail intensif de prise en charge que requièrent les enfants en bas âge.

De nombreuses personnes en situation de pauvreté travaillent dans le secteur du care. Le travail du sexe peut également être considéré comme un travail de care dans un sens large. Pourquoi le travail de care est-il à ce point dévalorisé et constitue-t-il

un facteur de pauvreté ?

Je ne comprends pas pourquoi il est dévalorisé à ce point. De manière générale, le niveau de salaire est plus bas dans les professions dites typiquement féminines. On le voit dans le domaine médical : là où davantage de femmes sont actives - par exemple dans la médecine

Comme le travail de care ne génère pas de valeur ajoutée, au sens de la valeur de production, il est dévalorisé.

de famille - le niveau de salaire baisse. Des siècles de discriminations structurelles expliquent ces écarts. Dans notre système économique, la valeur d'un travail se mesure avant tout à sa valeur ajoutée. Comme le travail de care ne génère pas de valeur ajoutée, au sens de la valeur de production, il est dévalorisé. Souvent informel, il est un facteur de pauvreté en lien avec de bas salaires et l'absence de protection sociale.

Selon le [Parlement européen \(2022\)](#), le nombre de femmes travaillant dans le secteur du sexe tarifé a augmenté dans toute l'Europe à la suite de la crise du Covid et de la détérioration des conditions économiques. A Caritas Suisse, observez-vous également le recours au travail du sexe par les personnes touchées ou menacées de pauvreté ?

Nos centres de consultations régionaux n'ont pas fait ce constat, mais la question de savoir ce que révèlent les bénéficiaires lors d'un entretien se pose évidemment. Ces entretiens sont exigeants pour les personnes concernées. Pour beaucoup d'entre elles, admettre avoir trouvé une solution dans le domaine du

travail du sexe est un obstacle trop important, surtout si des enfants sont impliqués. Le travail du sexe est bien trop stigmatisé. C'est pourquoi, les centres de conseil bas seuil sont si importants pour les TdS qui ne parlent pas de leur activité à d'autres institutions à cause de la stigmatisation.

Quelles sont les conséquences de la pauvreté des femmes sur leur santé ?

Plus une personne est pauvre, plus son état de santé est mauvais. La question qui peut se poser est de savoir si une mauvaise santé conduit à la pauvreté ou l'inverse. Les deux sont vrais. Nous le voyons durant les consultations : les gens peuvent encore faire des économies par rapport à leur santé. Même en cas d'urgence, ils ne vont pas chez le médecin ou renoncent à des médicaments. De plus, ils économisent sur la nourriture. Souvent, les aliments plus sains sont plus chers. Pour les personnes migrantes sans assurance-maladie, l'accès aux soins est encore plus difficile.

Les gens peuvent encore faire des économies par rapport à leur santé.

La pauvreté des femmes et le travail du sexe sont deux thèmes qui se recoupent. Pourquoi le travail du sexe n'a pas vraiment été un thème pour Caritas Suisse jusqu'à ce jour ? Par exemple, dans votre almanach social sur la pauvreté des femmes (2022), le travail du sexe n'est pas évoqué.

C'est une bonne question. Probablement parce qu'à cause de la forte stigmatisation, on n'en parle pas. A Caritas Suisse, nous avons peu évoqué ce sujet. En raison de nos faibles ressources pour le travail politique, nous nous concentrons plutôt sur de grands thèmes structurels. Nous réagissons aux thématiques qui émergent des consultations - et là, les personnes concernées ne parlent justement pas du travail du sexe, même si elles l'exercent. Je prends volontiers en considération votre remarque. C'est un domaine très pertinent.



« Pourquoi devrais-je accepter qu'une féministe de classe moyenne me demande pourquoi je ne « fais pas quelque chose d'autres à la ligne précédente » - même récurer les toilettes - au lieu de travailler comme strip-teaseuse ? En quoi nettoyer la merde des autres me rendrait plus libre ? »

Nickie Roberts, TdS, Grande-Bretagne.

ProCoRe

ProCoRe est le réseau national qui défend les intérêts des travailleur·se·x·s du sexe en Suisse et qui s'engage pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de travail. Nous reconnaissons le travail du sexe comme une réalité sociale et un travail. Des droits doivent protéger les travailleur·se·x·s du sexe - comme tout·e·x·s les autres travailleur·se·x·s. Simultanément, nous luttons contre l'exploitation, la traite et la stigmatisation du travail du sexe.

ProCoRe
1200 Genève
info@procore-info.ch
www.procore-info.ch

Faire un don à ProCoRe :

Compte postal : 15-561454-7

IBAN : CH26 0900 0000 1556 1454 7

[Faire un don](#)



Impressum

Texte : Nathalie Schmidhauser

Rédaction : Nathalie Schmidhauser, Rebecca Angelini

Traduction : Carine Maradan

Design : Devika Salomon

Photos : Eva-Luna Perez Cruz